

Le Pigeon colombin (*Columba o. oenas* L.) en Basse-Bretagne

par E. LEBEURIER

Jusqu'à une époque récente, les Colombins ne semblent guère avoir retenu l'attention particulière des ornithologues bretons. Très peu d'observations ont été publiées à leur sujet. Peut-être est-ce leur nom qui les apparente par trop à celui du Pigeon domestique et paraît leur conférer ainsi un moindre intérêt.

Le Pigeon biset est actuellement très rare en Bretagne ; il ne semble se maintenir que dans les falaises de Belle-Ile où ses effectifs se sont très fortement réduits durant les dernières décennies. Ailleurs, les couples signalés de temps à autre semblent bien être constitués, dans la majorité — voire la totalité — des cas, d'oiseaux domestiques retournés à la vie sauvage.

Le Pigeon ramier, si répandu, intéresse peu de gens, hormis le monde des chasseurs.

Mais que dire du Pigeon colombin et de son statut en Basse-Bretagne ? Il est bien rarement cité dans les publications ornithologiques et sa dispersion comme nidificateur dans cette région reste à préciser tant les éléments d'appréciation sont rares.

Aussi loin que nous pouvons remonter dans le temps, nous en trouvons référence dans le travail de HESSE et LE BORGNE DE KERMORVAN, paru dans « Le Finistère en 1836 » d'Emile SOUVESTRE (1) ; les auteurs considèrent alors le Pigeon colombin comme TC. N. (= Très Commun Nicheur). Encore faut-il donner une interprétation de cette affirmation ; nous pensons que « très commun », un terme qui doit amplifier sa densité de l'époque, s'applique aux migrateurs et hivernants et n'est pas un qualificatif du terme nicheur.

D'ailleurs, un demi-siècle plus tard, H. DE LAUZANNE (2), qui connaissait bien le Nord-Finistère et l'arrondissement de Morlaix en particulier, ne le cite plus qu'assez commun (AC) et seulement de passage (P), y ajoutant (hiver). Cet auteur a pourtant beaucoup emprunté aux précédents ! Peut-être était-il plus dans la note du moment en considérant l'espèce comme migratrice assez commune et non nidificatrice.

Il est certain que les effectifs migratoires du Pigeon colombin sont très fluctuants d'une année à l'autre, se caractérisant parfois par une absence quasi-totale, une présence en petits groupes dispersés ou une abondance en bandes considérables.

Nous pensons aussi que HESSE et LE BORGNE DE KERMORVAN ont hâtivement généralisé en citant le Colombin dans leurs commentaires comme « très commun dans le Finistère, particulièrement sur les côtes de la Manche » (1).

Quand, en 1934, parut l'Ornithologie de la Basse-Bretagne (3), nous y résumions le résultat de nos observations à cette date, soit à écrire que le Pigeon colombin apparaissait régulièrement en bandes parfois fort nombreuses vers la fin de l'automne et en hiver et nous semblait plus commun dans l'arrondissement de Brest que partout ailleurs, soit dans une zone que nous avons beaucoup fréquentée durant plus de dix ans : de l'ouest de Brest au Conquet ; il s'y rencontrait surtout dans la région de Plouzané-Saint-Renan.

Depuis lors, nous avons continué de sillonner la Basse-Bretagne, du sud au nord comme d'est en ouest, sans avoir pu noter une émission de ce chant pourtant si caractéristique, présage d'une nidification possible. Cette absence d'indice ne prouve, pour nous, rien d'absolu.

YEATMAN (4), dans son « Histoire des oiseaux d'Europe », s'est essayé à suivre les étapes d'une progression du Colombin nicheur vers l'ouest, soulignant qu'il n'a atteint la Normandie qu'en 1925 et considérant comme la station la plus occidentale la localité de Loqueffret, dans le centre du Finistère, où KERAUTRET signalait la présence d'un couple dans une carrière de sable en été 1964. Il ne nous semble pas possible de parler de progression dans une région où l'espèce, signalée nicheuse au début du siècle dernier, a peut-être simplement subi, à une certaine époque, une régression comme en connaissent d'autres régions d'Europe depuis une vingtaine d'années ; nous serions plutôt en présence d'une réinstallation ou d'une dispersion, ce que semble confirmer la redécouverte du Colombin nicheur dans la région quimpéroise depuis plus de trente ans (voir plus loin).

Parler d'une progression comme le fait YEATMAN serait l'assimiler à celle de la Tourterelle turque, venue de l'extrême sud-est européen occuper des territoires jusque-là vierges de sa présence. Les causes en sont certainement bien différentes.

Le même auteur, parlant de sa distribution dans les Iles Britanniques, écrit : « Le Colombin ne nichait que dans le sud-est de l'Angleterre, il peupla abondamment le Yorkshire à partir de 1880, atteignit la Cornouailles, l'Ecosse où il se répandit dans tout le pays sauf les îles ; il est aussi arrivé en Irlande, ne dépassant pas les régions orientales de cette île ». Ce schéma, trop succinct de la pénétration du Colombin en Grande-Bretagne, mérite un meilleur développement d'autant que les auteurs britanniques ont suivi avec plus de précision que chez nous sa dispersion Outre-Manche, permettant d'imaginer une certaine concordance avec sa présence en Bretagne. Sans vouloir entrer dans trop de détails, relevons qu'en Angleterre, dans le Sussex (5), il était considéré en 1963 comme commun, sédentaire et visiteur d'hiver, mais que ses stations de reproduction ne dépassaient pas deux ou trois douzaines. Dans le Hampshire (6), il était devenu un sédentaire commun alors qu'il n'y était pas très commun en 1913 ; on ne citait que 100 couples nichant sur 1 000 acres près de Micheldever ; par contre, il était assez commun sur l'île de Wight à la même époque. En Ecosse, le premier cas de nidification fut constaté en 1866 et depuis lors son extension s'est faite rapidement, bien suivie par les ornithologues locaux, mais sans jamais atteindre les

comtés du nord, pas plus que les îles en dépit de l'apparition de quelques « vagabonds » sur Fair-Isle (Shetland) (11). En Irlande (8), les premières observations hivernales datent de 1875 ou peut-être avant et le premier nid fut trouvé en 1877. L'espèce y est en augmentation depuis le début du siècle mais reste rare sur certains territoires et ne paraît nicher que dans les comtés du sud-ouest.

Signalons qu'Outre-Manche, l'oiseau paraît très éclectique dans le choix de l'emplacement de son nid qui n'est pas toujours une cavité de vieil arbre ; il peut adopter un vieux lierre grimpant, une fissure de falaise, un amas de blocs de roches, un terrier de lapin, le dessous d'une touffe de Bruyère ou d'Ajonc.

Dans les Iles Britanniques, on a donc bien suivi l'occupation successive des différentes régions et l'on considère actuellement le Colombin nicheur comme commun mais localement distribué, les adultes nidificateurs étant sédentaires. Par contre, on y signale des bandes de visiteurs d'hiver et les oiseaux de premier hiver seraient pour partie migrateurs (9). On s'accorde à constater que les arrivées de ces migrants venant de l'Est en Europe occidentale se situent dans des fourchettes de temps imprécises, d'octobre au début de novembre (7), de fin août à octobre (10), avec des départs s'échelonnant de février à avril. Mais comme on a pu observer des nidificateurs déjà installés en février et des reproducteurs en activité en septembre, il est parfois difficile de classer dans l'une ou l'autre de ces catégories (nicheurs/migrateurs) certaines observations à notre connaissance, particulièrement quand nous n'en connaissons que la date et le lieu sans rien savoir des circonstances. Dans ces cas, mieux vaut rester prudent, la science ne pouvant se contenter d'incertitudes.

Comme dans les Iles Britanniques, il passe en Basse-Bretagne des troupes plus ou moins importantes selon le temps et les années. Citons de nombreuses bandes observées à Scrignac (Nord-Finistère) durant l'hiver 1929-1930, un passage exceptionnel de 3-4 000 oiseaux à Primel-Plougasnou (Nord-Finistère) en novembre 1935 ; ce passage fut si important que même les journaux locaux s'emparèrent de la nouvelle, on cite même trente-sept oiseaux tués le même jour par un seul chasseur. Signalons aussi 5-600 Colombins le 8 janvier 1964 à Saint-Molff (Morbihan) (12) et 300 le 3 décembre à Quintin (Côtes-du-Nord) (12). Pour la région vannetaise, Roger MAHÉO (13) nous écrivait, en 1967, qu'on observe irrégulièrement des groupes de quelques dizaines à quelques centaines d'oiseaux en novembre et décembre. MARSILLE (14) nous le signale de passage l'hiver en nombre variable dans la région de Fouesnant (Sud-Finistère). Nous avons aussi relevé dans la revue *Ar Vran* (15) les quelques observations suivantes : 200 exploitant un maïs non récolté de fin-janvier à fin-février 1968 à Priziac (Morbihan), 3-400 en vol à l'Hermitage (Ille-et-Vilaine) le 27 novembre 1968, 6 à l'étang des Salles à Perret (Côtes-du-Nord) le 10 octobre 1969, 100 le 15 décembre 1971 à Quénécán (Côtes-du-Nord), 2 en vol vers le sud à la pointe de Landunvez (Nord-Finistère) le 21 octobre 1971, Nous pensons pouvoir rapporter également à des migrants les observations suivantes : 2 à Noyal-Pontivy (Morbihan) le 14 octobre 1972, 7 au Cap-Coz à Fouesnant le 31 janvier 1973, 3 en rivière du Faou (Sud-Finistère) le 31 décembre 1973, 1 sur l'île d'Ouessant le 11 octobre 1973.

Mais d'où proviennent tous ces migrants ? L'éventail de leurs lieux d'origine paraît assez large puisque les quatre reprises bretonnes d'oiseaux bagués, enregistrées par le C.R.B.P.O. et aima-

blement communiqués par Pierre NICOLAU-GUILLAUMET, concernant des oiseaux marqués en Belgique, Allemagne, Suède et Finlande et capturés respectivement à Kervignac (Morbihan), Pont-Croix, Fouesnant (Sud-Finistère) et Plourin-Ploudalmézeau (Nord-Finistère). Trois de ces oiseaux furent bagués poussins au nid les 10 août 1931, 4 juin 1962 et 26 juin 1975 et repris respectivement le 6 novembre 1931, le 3 février 1963 et le 30 novembre 1975, soit au cours de l'hiver suivant leur naissance. Ces résultats accréditent la thèse des Anglais qui considèrent leurs juvéniles comme largement migrants durant leur première année. En est-il de même pour les juvéniles bretons ? Sont-ils sédentaires ? Se joignent-ils aux flots des migrants qui traversent notre région ? Sont-ils erratiques seulement après leur émancipation ? Cela pourrait expliquer les observations après la réussite des premières couvées, de certains isolés, de couples ou de petites réunions dans le courant de l'été et le début de l'automne. Migrants, reviennent-ils au lieu de leur naissance ? Alors, posons-nous la question : s'ils étaient si nombreux du temps de HESSE et LE BORGNE, pourquoi l'espèce est-elle si clairsemée maintenant ? Une régression spectaculaire n'expliquerait pas tout.

D'après ce que nous avons appris et ce que nous savons, le chant est un indice particulièrement valable d'un nicheur en puissance dans l'environnement immédiat de ce qu'est son territoire de nidification. Nous pensons devoir retenir dans cette alternative, certaines observations parues dans la revue *Ar Vran* (15) qui se sont trouvées vérifiées par des découvertes ultérieures, telle cette audition d'un chant les 29 et 30 avril 1972 à Saint-Brandan (Côtes-du-Nord) qui aboutit à la découverte d'un nid avec deux poussins dans une localité voisine (Quintin) le 30 avril 1973. Il devait en être de même dans le marais de Plouray (Morbihan) où BOZEC (16) le signalait chantant le 5 juin 1961, où nous-mêmes l'entendions le 14 avril 1966 et où il a été fréquemment observé depuis. Nous pensons qu'il en va de même pour les régions de Priziac (Morbihan) ou Quénécan (Morbihan/Côtes-du-Nord) où de nombreuses observations ont été réalisées récemment (15). Probablement les chants entendus à Keroulas/Brélès et Kerjean/Trébabu (Nord-Finistère) en mai 1969, permettront-ils de nouvelles découvertes. De même, l'observation de 4 individus, le 30 avril 1969, et l'audition d'un chant, le 22 mai 1972 au Faouët (Morbihan), peuvent constituer de bons indices (15).

Nous eûmes la première révélation certaine de la nidification du Pigeon colombin dans le Finistère par M. G. MOREAU DE LIZOREUX (17) qui nous signala observer cette espèce depuis 1947 dans les bois de sa propriété de Créach Keta en Pleuven (Sud-Finistère). Il y trouva un nid d'où deux jeunes s'envolèrent quand il visita la cavité le 14 juillet 1949. Il estima cette année-là à 3 couples et quelques jeunes l'effectif peuplant ses bois. En 1950, il ne nous signala qu'un seul couple nicheur, le chant étant entendu à partir du 28 février. Il s'est raréfié depuis lors dans sa région, peut-être en raison de l'abattage des vieux chênes, mais il s'y maintient puisque le chant était encore entendu le 13 octobre 1980. M. MOREAU DE LIZOREUX estime ce pigeon très sauvage, à vol très rapide surtout sous haute futaie, difficile à observer, très secret dans ses mœurs, sauf au printemps.

Nous relevons, encore dans *Ar Vran* (15), la découverte de deux poussins au nid à Cheffontaines en Clohars-Fouesnant.

J.-J. GUILLOU (18) signale avoir découvert, le 11 mai 1954 et le

30 avril 1955, deux nids avec pontes dans la région quimpéroise. En l'absence de précisions, il est permis de penser qu'il s'agit là de la même station, voire du même couple observé à un an d'intervalle, ce qui explique son appréciation de « nicheur régulier », ce en quoi nous sommes d'accord avec lui.

Nous rapprochons de ces informations quimpéroises, les données parues dans *Ar Vran* (15) : un nid avec un œuf le 16 juin 1971 à Lanroze/Quimper, un nid avec un œuf et un poussin le 28 mai 1972 dans le même secteur et un nid avec poussins à Quimper le 30 avril 1973. Nous émettons pour cette série d'observations les mêmes remarques que pour les précédentes.

En juillet et août 1964, ainsi qu'en 1965, L. KERAUTRET (19) observait un couple, probablement reproducteur, à Loqueffret (Finistère) où il fréquentait quotidiennement une carrière de sable abandonnée. La présence des oiseaux dans cette carrière de Pont-Coter, à la paroi haute et verticale longtemps occupée par une importante colonie d'Hirondelles de rivage, s'explique fort bien par l'habitude qu'ont certains oiseaux de choisir de tels endroits comme lieux de repos et de farniente aux heures chaudes de la journée. Il ne fait pas de doute que ce couple s'est reproduit là, mais, à notre avis, dans la cavité d'un des arbres qui, à proximité, accompagnent le cours de la rivière Elez depuis le pont de la route vers le manoir du Rusquec.

Dans les Côtes-du-Nord, le Colonel MILON (20) nous faisait part, en 1965, qu'il avait observé plusieurs fois le Pigeon colombin à Plounévez-Moëdec où il nicha durant trois ans de suite dans le lierre épais qui tapisse la façade de sa maison. La pose d'un nichoir à proximité n'eut aucun succès, mais depuis, et l'année 1980 encore, il entend le chant si caractéristique des Colombins qui doivent nicher dans un lierre très épais grimpant sur un vieil *Araucaria*.

Au printemps de 1973, le 5 mai, dans une commune des environs du sud de Morlaix, nous visitons les ruines d'un ancien bâtiment abandonné pour y suivre l'alternance de nidification d'un couple de Chouette effraie et d'un autre de Hulotte, quand notre attention fut attirée par des roucoulements rarement entendus : un « ou hou ou » que nous notions sourd et enroué, répété trois ou quatre fois de suite. Ils provenaient du sommet d'un groupe de plusieurs arbres plus que centenaires dont l'un, mort, était percé de nombreux trous de pics, occupé par des étourneaux. Comme nous approchions du pied de l'arbre, dont le faite nous était masqué par les arbres alentour, un pigeon s'envola brusquement dans un fracas d'ailes, d'un vol rapide et direct. Le tronc, au diamètre imposant et dépourvu de toute branche, défiait l'escalade et nous n'y pensâmes plus. Cependant, chacune des années suivantes, les lieux furent visités et le nid de la Hulotte trouvé dans une cavité d'un châtaignier, situé à une trentaine de mètres des précédents et aussi vétuste qu'eux.

Le 17 mai 1980, en compagnie d'un camarade passionné d'oiseaux et dont l'agilité n'a rien à envier à celle de l'Ecureuil, l'ascension fut entreprise et nous conduisit de surprise en surprise dans cet arbre devenu cette année une véritable tour de Babel. Dans une première cavité, à deux mètres du sol, une Effraie couvait quatre œufs ; deux mètres plus haut, dans le trou adopté par la Hulotte, se tenaient deux poussins d'une vingtaine de jours environ. C'est à ce moment qu'un pigeon partit en trombe de cinq mètres plus haut et se fit entendre quelques cinquante mètres plus loin l'instant

d'après, tandis qu'une Sittelle alarmait bruyamment. Le Colombin avait son nid à l'intérieur d'une branche creuse terminale où deux œufs reposaient sur la poussière et les débris pourris de la branche, sans autres matériaux. Des auteurs citent : quelques brindilles, des lambeaux de lichen et de radicelles (21), d'autres de fines branchettes, des tiges d'herbe, des feuilles sèches, un lit de feuilles sous les œufs (19).

Les œufs de couleur blanc sale, terne, opaque, non bécé, possédaient les caractéristiques d'œufs près d'éclore. Des auteurs les présentent comme blanc de chaux (21), blanc luisant (10), obtus, ovales, crème blanchâtre, moins lustrés que ceux du Ramier (9). Il est évident que ces différences d'appréciations dépendent des conditions dans lesquelles l'œuf est observé : vidé ou plein, plus ou moins incubé, éventuellement coloré par le substrat (tanin).

Une nouvelle visite nous ramena au nid le 7 juin 1980. Deux poussins étaient nés, déjà grands car, chez cette espèce, ils « poussent » très vite. Ils se tenaient tête-bêche dans la cavité, l'un plus fort que l'autre, tous deux au jabot bien garni ; leur âge fut estimé à 15 ou 16 jours. Leur bec était noir, laissant encore voir la trace blanche du diamant disparu de la mandibule supérieure ; les yeux marron foncé, les pattes gris violacé, les squames dessinant une ligne noirâtre sur le dessus de chaque doigt, les ongles noirs. Les plumes de dessus étaient déjà bien développées. La coloration, très foncée de la tête, du cou, des couvertures alaires noir brun, frappante au premier abord, rappelle à s'y méprendre celle du dessus du Goéland brun adulte. Les couvertures secondaires étaient plus grises, une seule portant à son extrémité une tache noire. L'extrémité des rémiges, des rectrices peu développées, était noire et le reste du corps gris bleu. Le dessus de l'œil était marqué par un long sourcil blanc jaunâtre formé par un duvet court, raide et appliqué. Ailleurs, un long duvet parsemait les plumes de la tête, le cou où il formait à l'arrière une collerette fournie, le jabot et s'étalait en une touffe longue de chaque côté du croupion. Le ventre et les cuisses étaient des régions nues où apparaissaient seulement de petites plumes encore en tuyaux.

Le 13 juin, les deux jeunes ont encore bien grandi. Ils se tiennent toujours tête-bêche dans la cavité, le jabot bien rempli. Le sourcil a disparu et il n'y a plus de traces du duvet. Seulement des plumes en tuyau aux barbes non épanouies couvrent les cuisses et, en partie, le dessous des ailes. Quatre scapulaires possèdent une tache noire formant une ligne bien distincte sur l'aile déployée. Le plumage s'est légèrement éclairci mais la poitrine sombre s'illumine de reflets pourpres. L'ensemble des squames des pattes se chevauchent maintenant et, la peau disparue, elles apparaissent sombres. Les oiseaux, âgés d'environ 21-25 jours, montrent une différence de taille. Le plus gros, descendu au sol, s'en élève tout seul pour accomplir un vol en rase-mottes d'une vingtaine de mètres.

Comme on peut s'en apercevoir, le Pigeon colombin pose encore de nombreux problèmes sur son comportement en Basse-Bretagne.

Le développement de la culture du maïs a-t-il une influence sur ses effectifs migrateurs et nicheurs ? Connaît-on les causes qui président au choix de ses niches écologiques ? Les couples nicheurs sont-ils sédentaires, erratiques, migrateurs au-delà des nichées ? Sait-on ce que deviennent leurs juvéniles, se fixent-ils

plus tard dans leur région d'origine ? On connaît peu de choses pour juger de leur effectif et de leur dispersion. L'espèce est-elle en expansion, est-elle en régression ?...

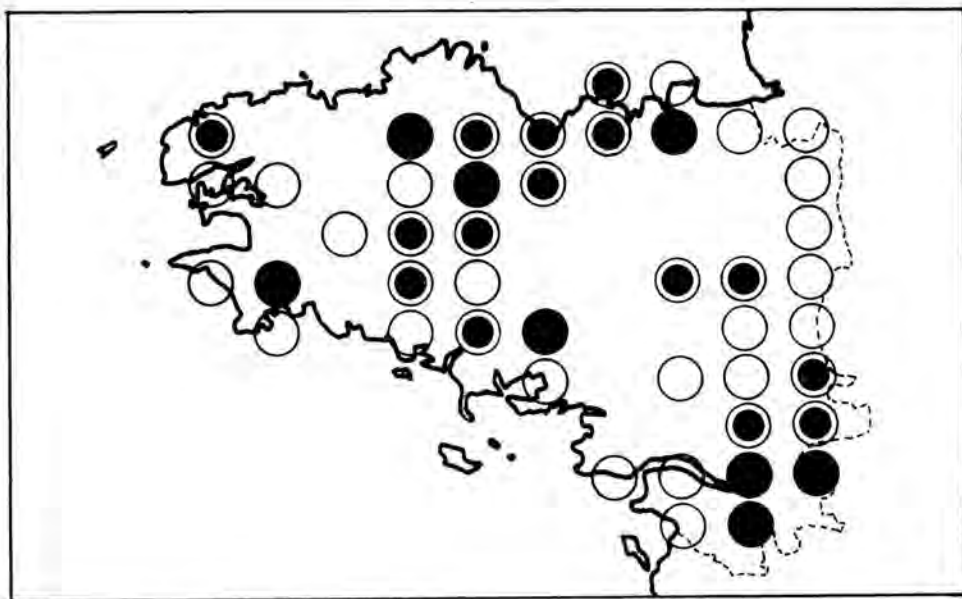
Pour notre part, nous continuons à considérer l'espèce bien peu commune et sporadiquement distribuée, mais trop peu d'observations nous permettent d'en juger autrement et ce n'est pas la découverte, en 1980, d'un couple nicheur dans la région morlaisienne qui peut influencer notre jugement. Une hirondelle ne fait pas le printemps. Souhaitons que des observations nouvelles et nombreuses sur cette espèce apporteront dans ces prochaines années une lumière nouvelle sur sa biologie, sa fréquence et sa répartition bretonne.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) SOUVESTRE E. (1938) - Le Finistère en 1836, Brest. 253 p.
- (2) DE LAUZANNE H. (1883) - Catalogue des animaux vertébrés de l'arrondissement de Morlaix et du Nord-Finistère, I : 221-222.
- (3) LEBEURIER E. et RAPINE J. (1934) - Ornithologie de la Basse-Bretagne. O.R.F.O.
- (4) YEATMAN L.-J. (1971) - Histoire des Oiseaux d'Europe. 1971 : 221-222.
- (5) DES FORGE, GAND HARBER D.D. (1963) - A Guide to the Birds of Sussex.
- (6) COHEN Edwin (1963) - Birds of Hampshire and the Isle of Wight : 173-174.
- (7) BAXTER Evelyn and RINTOUL Leonora Jeffrey (1953) - The Birds of Scotland, vol. II : 521-524.
- (8) KENNEDY P.G., RUNTLEDGE Robert, SCROOP C.F. (1954) - Birds of Ireland : 276-278.
- (9) WITHERBY H.F. (1965) - The Handbook of British Birds : 134-137.
- (10) GÉROUDET P. et ROBERT P.-A. - Les rapaces, les Colombins et les Gallinacés. Edition 1940.
- (11) WILLAMSON Kenneth (1965) - Fair Isle and its Birds : 272.
- (12) Ailes et Nature, numéros 1 à 19.
- (13) MAHÉO R. - Lettre 1967.
- (14) MARSILLE (Dr) - Lettre 1967.
- (15) Publication *Ar Vran* : 1968, Tome I, fasc. 1 à 1974, Tome VII, fasc. 1-2, et Bulletins de liaisons *Ar Vran*.
- (16) BOZEC - Lettre, novembre 1967.
- (17) MOREAU DE LIZOREUX G. - Lettres 1948 à 1980.
- (18) GUILLOU J.-J. (1968) - Contribution à l'étude de la région quimpéroise et du Sud-Finistère. *Alauda*, 1968, XXXVI, 3 : 137-156.
- (19) KERAUTRET L. (1964) - Oiseaux de France, 4, 2, 29. Quelques observations ornithologiques dans le Finistère durant l'été 1964. *Penn ar Bed*, n° 39 : 258. Lettre.
- (20) MILON Ph. - Lettres.
- (21) VERHEYEN Rudolf (1967) - *Oologia belgica*. 150-152.

NOTE DE LA RÉDACTION

Comme le souligne l'auteur, le Pigeon colombin n'a guère retenu l'attention des ornithologues bretons jusqu'à une époque récente. Durant les années 1970 cependant, des progrès considérables ont été accomplis dans la connaissance de cet oiseau et de sa distribution bretonne. Les notes de E. LEBEURIER apportent une contribution d'autant plus intéressante qu'elles concernent une région où l'espèce n'avait pas été signalée au cours de l'enquête-atlas effectuée entre 1970 et 1975. La carte qui suit synthétise les informations recueillies au cours de cette enquête. Depuis lors, de nombreuses localités nouvelles ont été signalées à la Centrale Ornithologique bretonne et l'on peut gager que la nouvelle enquête sur la distribution des oiseaux en Bretagne, entre 1980 et 1985, amènera son lot de découvertes concernant une espèce qu'il convient désormais de ne plus considérer comme une rareté en Basse-Bretagne, mais comme un oiseau relativement discret qui doit être recherché avec méthode et persévérance. Certes, ses effectifs sont sans commune mesure avec ceux du Ramier, mais c'est par dizaines que se comptent les couples reproducteurs du Bas-Léon, notamment à la périphérie de Brest (Gouesnou, Guilers, Milizac, Saint-Renan, Plouzané, etc...).



Localités de reproduction du pigeon colombin en Bretagne. Cette carte est tirée de : *Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne* par Y. GUERMEUR et J.-Y. MONNAT, que l'on peut commander au secrétariat de la S.E.P.N.B.

Les ronds noirs indiquent une nidification certaine ; les ronds cerclés, une nidification probable ; les cercles, une nidification possible.